



WATER

une exposition internationale de - an exhibition by

KARMELA BERG LENY van ELK PIRJO HEINO

EVA RYN JOHANNISSEN KATJA JUHOLA ALDRIK SALVERDA

ELLEN SCHÖN OVIDIU TATARU KAROLA TESCHLER

ET LES ENFANTS DE L'ASSOCIATION "CONSTELLATIONS"

Du 1er février au 28 février

Vernissage - Opening Vendredi 1er Février 2013 - 19h30

Performance "Le pays de l'eau", sur un texte d'Isabelle Gozard, avec Isabelle Gozard et Agnès Adam, sur une musique de Stéphane Daloz et un film de Jean-Marc Rouget.

Espace interculturel Mémoire de l'Avenir

45, Rue Ramponeau 75 020 Paris

Métro Belleville

+33 9 51 17 18 75

Galerie ouverte du lundi au vendredi de 10 h à 19 h

Sous le parrainage de Pierre Shapira, Adjoint au Maire de Paris

MDA ouvre ses portes au public du quartier et à tout type de groupes pour des rencontres et un dialogue autour des arts et des cultures.



MÉMOIRE DE L'AVENIR
ذاكرة المستقبل
MEMORY OF THE FUTURE
זכרון העתיד

WATER WASSER VATTEN EAU VESI MAIM APA ه ايم ل ا

- une exposition collective internationale d'artistes plasticiens, photographes, vidéastes, rassemblés autour du thème de l'eau par l'artiste israélienne Karmela Berg.

Cette collaboration est l'occasion pour ces artistes de construire, à partir de leurs environnements et cultures différents, une collaboration faite des apports singuliers de chacun tout en étant socialement significative.

Une partie des gains générés par l'exposition seront reversés à l'association "**WATERAID**" Avec : **Karmela Berg**, Israël, **Leny van Elk**, Pays Bas, **Pirjo Heino**, Finlande, **Katja Juhola**, Finlande, **Eva Ryn Johannissen**, Suède, **Aldrik Salverda**, Pays Bas , **Ellen Schön**, Etats Unis, **Karola Teschler**, Allemagne, **Ovidiu Tataru**, Roumanie, et les dessins des enfants de l'association "**Constellations**".

Le vernissage de l'exposition aura lieu, en présence des artistes, le 1er février 2013 à 19h30, avec une performance, "Au pays de l'eau", écrite par **Isabelle Gozard** et jouée par **Isabelle Gozard** et **Agnès Adam**, sur une musique de **Stéphane Daloz** et un film de **Jean-Marc Rouget**.

Exposition du 1er au 28 février 2013.

Galerie Interculturelle Mémoire de l'Avenir, 45, Rue Ramponeau, Paris Belleville.

Contact presse : **Judith Barda** : +33 6 08 11 29 66.

&

Margalit Berriet Curator FRANCE

Galerie Mémoire de l'Avenir

45, rue Ramponeau, 75020 Paris +33 9 51 17 18 75



WATER पानी WASSER ماء EAU 水 VESI VATTEN MAJI nước VAND ÜDENS דימ

Une exposition collective organisée par Karmela Berg.

Karmela Berg, Israel, Leny van Elk, Pays Bas, Pirjo Heino, Finlande, Katja Juhola, Finlande, Eva Ryn Johannisen, Suède, Aldrik Salverda, Pays Bas, Ellen Schon, Etats Unis, Karola Teschler, Allemagne, Ovidiu Tataru, Roumanie, et les dessins des enfants de l'association "Constellation".

"Water" est une exposition collective internationale d'artistes plasticiens d'horizons et de pays différents, photographes, vidéastes, rassemblés autour du thème de l'eau par l'artiste israélienne Karmela Berg. Ils présentent chacun diverses approches de l'eau, dont les propriétés éminemment curatives sont connues, et dont les capacités de mémoire et de transformation, avant d'être explorées plus scientifiquement aujourd'hui, avaient été explorées par des alchimistes comme Paracelse.

Elle est l'occasion pour ces artistes de construire, à partir de leurs environnements et cultures différents, une collaboration faite des apports singuliers de chacun tout en étant socialement significative. Une partie des gains générés par l'exposition seront reversés à l'association **Wateraid**.

Notre groupe d'artistes soulignera la prépondérance du sujet de l'eau, dont l'être humain ne saurait se passer. On ne peut minimiser l'importance de l'eau pour l'humanité et la bénédiction qu'est le fait d'avoir de l'eau potable à boire et de la pluie pour garder la terre fertile. Nous aimerions porter l'attention sur le fait que partout, les gens, partout dans le monde, auront à faire face un jour ou l'autre, à une pénurie d'eau potable, dans un futur proche, comme c'est déjà le cas dans de nombreux pays victimes de sécheresse.

Les communautés les moins fortunées souffriront de sécheresse, mais les pays riches, encore bien pourvus en eau, pourraient bien avoir à faire face au fait que la négligence écologique, la pollution et l'effet de serre les concernent tout autant.

Le projet comprendra des tableaux, des peintures de techniques différentes, une pièce d'art vidéo, des photographies, et un diaporama composés de travaux d'enfants sur le thème de l'eau.

WATER पानी WASSER ماء EAU 水 VESI VATTEN MAJI nước VAND ÜDENS דימ

"Our group of artists will put an artistic emphasis on the subject "WATER", whose absence we cannot endure. It is difficult to diminish the utmost importance of water to humanity and the big blessing when one has clean water to drink and rain to keep the land productive. We would like to make attention to the fact that people everywhere around the world will be facing, in the near future, a shortage of clear water, as it is already happening in many dry countries.

The less fortunate communities will suffer drought, but also the rich with- water countries- today, may discover that the ecological negligence, pollution and the "green house " out come, affect them as well.

The artists appreciate this opportunity to forge a personally and socially meaningful collaboration from their different backgrounds, cultures and disciplines. The out come will be displayed at the exhibition.

The project will contain panels, paintings in varied techniques, a video-art film, water photos and more. Sums received from selling items at the exhibition will be donated to **WaterAid** organization."

Karmela Berg [Curator - ISRAEL](#)

KARMELA BERG, Israel

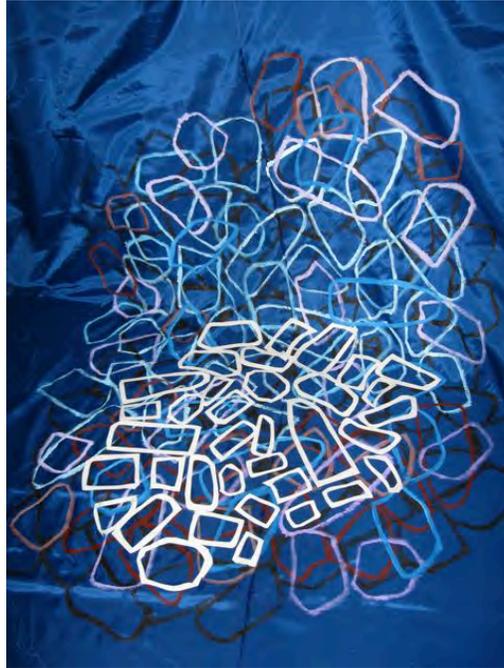
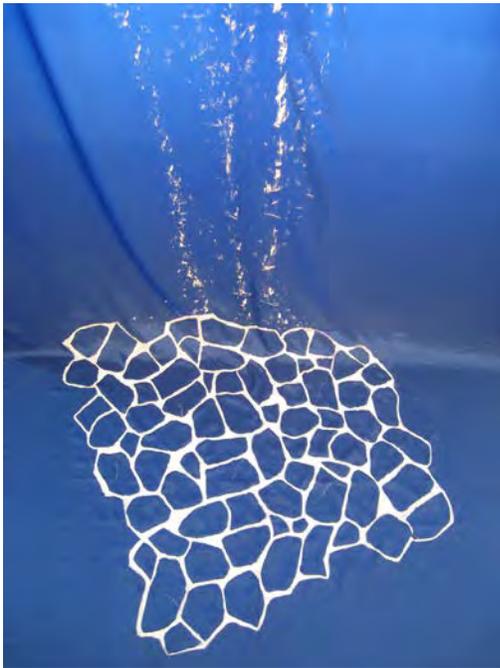
Karmela Berg, artiste, vit et travaille à Tel Aviv, diplômée en Philosophie, Sciences de l'histoire, et licenciée de l'Académie d'Art de Kalisher à Tel Aviv, et possède également un B.A. du Department of Music Academy de Jérusalem... L'étendue de son travail est vaste, artiste pluridisciplinaire, elle peint, photographie, filme, réalise des installations, ainsi que des livres d'artistes.

Les travaux de Karmela ont été présentés tant dans des expositions personnelles que collectives, des biennales, musées, des institutions publiques et des galeries. Elle a ainsi exposé en Israël, en Europe, aux Etats-Unis, au Japon et en Chine. Elle a aussi participé à des projets particuliers pour la paix et autour de problématiques écologiques soutenues par l'UNESCO, ainsi que des projets d'échanges inter culturels auprès de T.C.E., une association basée à Boston ; Karmela Berg a reçu plusieurs prix.

Artist, based in Tel Aviv, a holder of B.A. in Philosophy and History Science from Tel Aviv University, graduate of Kalisher Art Academy, Tel Aviv, and also has a B.A. from Jerusalem Department of Music Academy. The range of her work is varied: Painting, Mixed Media, Installation, work on paper and Artists Books.

Berg's works has been presented in solo and group exhibitions, in Biennales, Museums, public institutions and galleries : Israel, Europe, U.S.A., Japan and China. The artist participated in special projects for peace and ecological issues supported by UNESCO and projects with Transcultural Exchange (TCE) non -profit art organization based in Boston. She has received several art awards.

www.karmelberg.com



Water, Silk panels

EAU

Il n'est pas aisé de mettre en relief la plus haute importance de l'eau pour l'humanité et la portée de sa fonction de répartition pour le futur du monde entier.

L'eau est la source de vie. Étant une artiste israélienne, dont le pays a dû faire face à une pénurie d'eau depuis le tout début de sa fondation, ce qui a rendu cette collaboration avec des artistes d'horizons géographiques et cultures différents.

Waterfall, video, 9 minutes.

« Je voulais explorer le sujet de l'eau, et cela m'a conduit à faire un film. J'ai commencé par suivre l'apparence de l'eau depuis Beit She'An, une ville qui se situe dans une région du nord d'Israël relativement bien pourvue en eau jusqu'aux plaines arides et salées de la mer morte dans le sud. J'ai vu à quel point le manque d'eau affectait les personnes et la nature. Lors des différents arrêts de cette journée, j'ai mis en place des installations environnementales, qui montraient à chaque fois l'état et les changements de la nature. »

WATER

It is difficult to overstate the utmost importance of water to humanity and the significance of its cumulative deficit to the future of the entire world.

Water is the source of life. Being an Israeli artist, whose country has been dealing with water shortage since its very foundation, made it very interesting to collaborate with the other artists, that had a different experience of water.

Waterfall, video work, 9 minutes.

"I wanted to explore the water issue, and it led me to making a film. I started following the appearance of water from Beit She'an, a relatively water sufficient north district to the arid salt plains of the Dead Sea in the south. I saw how diminishing water affects people and nature. During the different stops of this journey, I placed environmental installations, each time showing the state and the changes of nature."



Pablo Neruda

Los Enigmas

Me habéis preguntado qué hila el crustáceo entre
sus patas de oro y os respondo: El mar lo sabe.

¿Me decís qué espera la ascidia en su campana transparente?
¿Qué espera? Yo os digo, espera como vosotros el tiempo.
Me preguntáis a quién alcanza el abrazo del alga Macrocostis?
Indagadlo, indagadlo a cierta hora, en cierto mar que conozco.

Sin duda me preguntareis por el marfil maldito
del narval, para que yo os conteste de qué modo
el unicornio marino agoniza arponeado.

¿Me preguntáis tal vez por las plumas alcionarias
que tiemblan en los puros orígenes de la marea austral?
¿Y sobre la construcción cristalina del polipo habéis
barajado, sin duda, una pregunta más, desgranándola ahora?

¿Queréis saber la eléctrica materia de las púas del fondo?
¿La armada estalactita que camina quebrándose?
¿El anzuelo del pez pescador, la música extendida
en la profundidad como un hilo en el agua?

Yo os quiero decir que esto lo sabe el mar, que la vida
en sus arcas es ancha como la arena, innumerable y pura
y entre las uvas sanguinarias el tiempo ha pulido
la dureza de un pétalo, la luz de la medusa
y ha desgranado el ramo de sus hebras corales
desde una cornucopia de nácar infinito.

Yo no soy sino la red vacía que adelanta
ojos humanos, muertos en aquellas tinieblas,
dedos acostumbrados al triángulo, medidas
de un tímido hemisferio de naranja.

Anduve como vosotros escarbando
la estrella interminable,
y en mi red, en la noche, me desperté desnudo,
única presa, pez encerrado en el viento.

«Je veux vivre dans un pays où il n'y ait pas d'excommuniés.

Je veux vivre dans un monde où les êtres soient seulement humains, sans autres titres que celui-ci, sans être obsédés par une règle, par un mot, par une étiquette.

Je veux qu'on puisse entrer dans toutes les églises, dans toutes les imprimeries.

Je veux qu'on n'attende plus jamais personne à la porte d'un hôtel de ville pour l'arrêter, pour l'expulser.

Je veux que tous entrent et sortent en souriant de la mairie.

Je ne veux plus que quiconque fuie en gondole, que quiconque soit poursuivi par des motos.

Je veux que l'immense majorité, la seule majorité : tout le monde, puisse parler, lire, écouter, s'épanouir.»

LENNY VAN ELK, Pays-Bas

L'Or bleu

L'eau, aussi appelée "l'or bleu". Calme, mue par un rythme fluide, de tons clairs et foncés. Reflets colorés, transparences d'une insondable profondeur.

«L'eau porte toutes les apparences avec elle, et reste toujours elle-même, toujours différente, et toujours eau". (extrait du poème "Eau", de Herman de Coninck.)

UN GUIDE POUR L'IMAGINATION...

Het water ook wel het blauwe goud genoemd. Stilstand, stromend met een ritme van licht-donker schakeringen. Gekleurde reflecties, weerspiegelingen, transparant met een diepe ondoorgrondelijkheid.

"Water, alle schijn draagt het met zich mee en blijft altijd zichzelf, altijd anders en altijd water". (Uit het gedicht Water, Herman de Coninck)

EEN LEIDRAAD VOOR VERBEELDING...

LENNY VAN ELK, The Netherlands

Blue gold

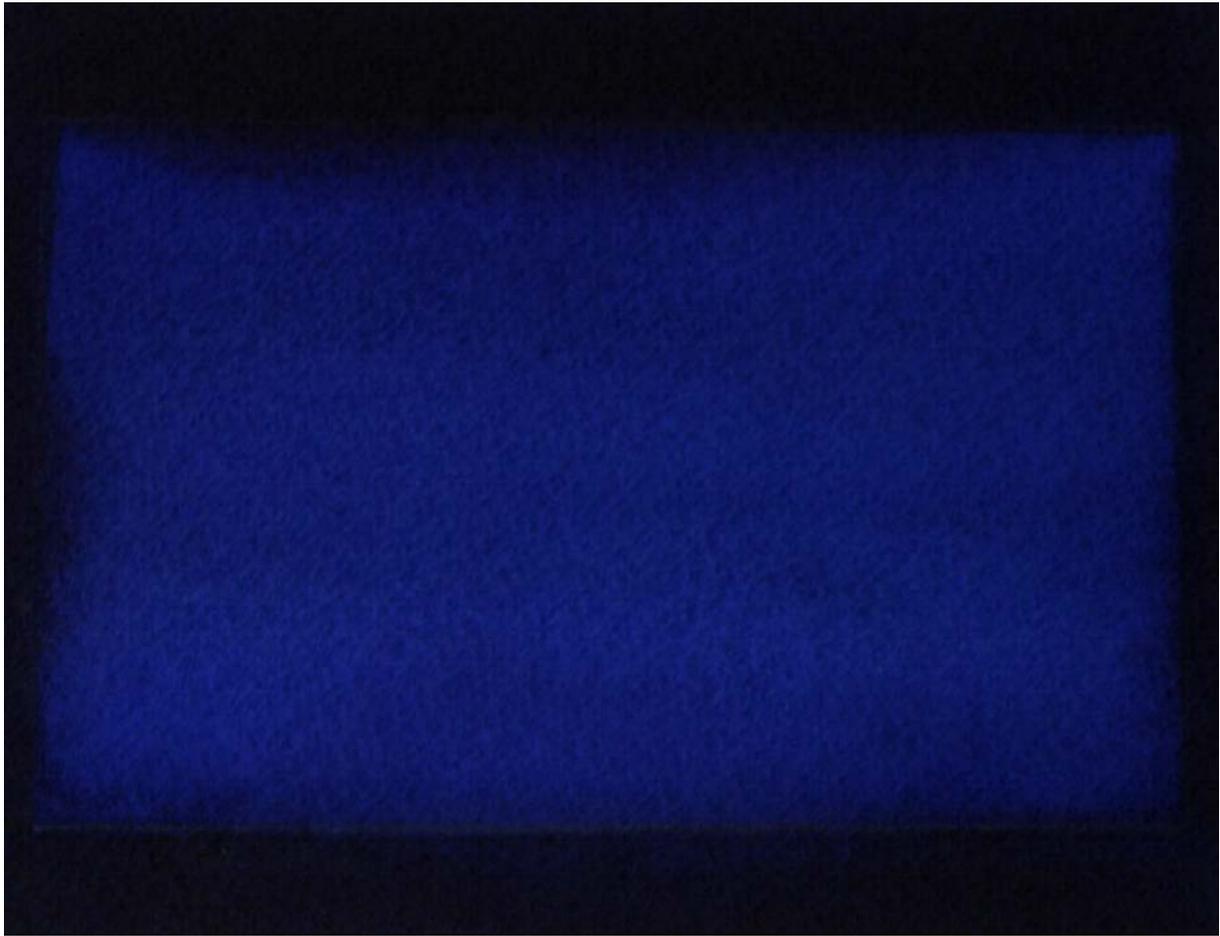
Water, also known as the blue gold. Still, with a flowing rhythm of light and dark shades. Colored reflections, mirrored transparent with a deep inscrutability.

"Water, all appearances carries it with it and always remains itself, always different and always water". (From the poem Water, Herman de Coninck)

A GUIDE FOR IMAGINATION...



Puitsestraat 5
Plaats
6615 AB
024 6412851
leny.v.elk@gmail.com
www.lenyvanelk.nl

**Education:**

1974 - 1978 Stadsacademie Maastricht

1978 - 1984 Hogeschool der Kunsten, Utrecht, Monumentale Vormgeving

1984 - 1985 Studiereis Italië

Exhibitions (selection)

2012 Kerkje Persingen

2011 *'kleur tonen, tussen zwart en wit*, Huis Kernhem, Ede

2010/2011 UMC Utrecht, Stiltecentrum

2010 *'van non-actief tot contemplatief*', Notre Dames des Arts, Ubbergen

2009 *'rhapsodie in groen*', Koetshuis, Nieuwkoop

2009 *'ton sur ton*', Museum Kasteel, Wijchen

2008 Museum "De Casteelse Poort", Wageningen
2007 Eusebiuskerk, Arnhem
2006 *'binnen,buiten'*, De Nieuwe Gang, Beuningen
2005 *'transparantie en illusie'*, Galerie FAM, Nijmegen
2002 KunstKop, Culemborg
2001 Kunst Ahoy, Rotterdam
1999 Gak Nederland, Apeldoorn
1998 *'Nabloei'*, Het Slakkenhuis, Soest
1998 *'Mens en omgeving'*, Dirks, Deurne
1998 Four Winds, Farnham Engeland
1997 Galerie Gauguin, Heeze
1996 ING-bank, Nijmegen
1996 Galerie De Bokketerp, Krimpen a/d IJssel
1994 Stichting Kunst in het Kerkje, Velp (NB)
1994 Academisch Ziekenhuis Nijmegen
1990 Rijksinspectie voor Onderwijs, De Meern
1989 *'vrouw en kunst'*, Rijksuniversiteit Twente, Enschede
1987 *'Metamorfose'*, Kunstcentrum Middelalderborg, Spottrup, Denemarken
1984 Demka, Utrecht
1984 Muziekcentrum Vredenburg, Utrecht

KATJA JUHOLA, artiste visuelle

Née en 1975

Vit en Finlande où elle possède une exploitation agricole biologique avec son mari.

Au cours des vingt dernières années, elle a voyagé partout dans le monde pour échapper aux sombres et rigoureux hivers finlandais, mais aussi pour se mettre en quête de sources d'inspiration et de nouvelles approches de son art.

« L'eau...

L'eau porte en elle le sens de la vie.

L'eau est belle et précieuse.

L'eau a des aspects mystérieux, elle nettoie le corps et l'esprit.

L'eau reflète.

L'eau porte en elle les créatures les plus gigantesques comme les plus infimes.

L'homme est essentiellement constitué d'eau, tout comme la terre.

L'eau peut être paisible.

L'eau peut être dévastatrice. »



See Refugees

KATJA JUHOLA, visual artist

Born in 1975

Living in Finland where she is having organic herb-farm with her husband. She has traveled past twenty years around the world during winter escaping darkness and coldness of Finnish winter and searching inspirations as well as new aspects to her art.

“Water...

The meaning of life is water.

Water is beautiful.

Water is precious.

Water has mysterious aspects; it can cleanse your soul and body.

Water reflects.

Water carries the biggest and the smallest creatures.

The human consists mostly of water, as does the earth.

Water can be peaceful.

Water can be devastating.”



Contact :

Katja Juhola

0505245158

www.katjajuhola.fi

www.juholanpuutarha.fi

www.bluesman.fi

KAROLA TESCHLER, Allemagne

« Pour moi, l'eau est l'élixir de vie. Le corps humain, par exemple, est constitué de 70% d'eau. Si l'eau quitte le corps, elle laissera une masse sans vie derrière elle. L'eau est l'élément le plus important et est irremplaçable. L'eau donne la vie, l'énergie, la régénérescence, le rafraîchissement, et dispense une demeure d'un grand nombre d'animaux et de plantes. Mes photographies représentent les interactions entre les éléments. Ceux-ci, à travers la friction entre le vent et le soleil, produisent de l'énergie, qui, additionnés à l'élément basique *eau*, créent les conditions d'existence de tout être vivant sur notre planète. Pas de vie sans eau ! »

KAROLA TESCHLER, Germany

"For me water is the elixir of life! The body of a Human being, for example, is consisting of 70% water. If the water leaves the body it will leave a lifeless mass behind. Water is the most important element and not replaceable. Water gives life, energy, refreshing, cooling and spends habitat for many kind of animals and plants. My photographs represent the interaction of elements. Those through friction, wind and sun produced energy, in addition to the basic element of water, an existential condition for all living beings on our planet. No life without water!!"



Donnenberger Str. 23

D-42553 Velbert – Germany

Tel.: + 49 (0)2053 923075

Fax: + 49 (0)2053 923073

Mobil: + 49 (0)171 1415 609

Karola.Teschler@gmx.de

Karola Teschler



1958 born in Kirchen, Germany
Since 1986 living and working in Velbert, Germany
Since 2000 Freelance Artist

1994 – 2000 Free art study with
 Prof. Robert Hammerstiel, Vienna
 Prof. Alexander Danov, St. Petersburg
2004 Prof. Markus Lüpertz, Art Academy Bad Reichenhall, Germany

2003 Founder of the International Association of Fine Arts “European Artists e.V.” (EA) in
Velbert, Germany

Since 2003 President of the International Association of Fine Arts “European Artists e.V.” (EA)

Since 2008 Jury member of the annual “KunstTag Essen-Werden”, Essen, Germany

2011 Jury member of the 15th Youth Competition of the Omani Fine Art Society of the
Sultanate of Oman in Muscat

Memberships:

Member of the International Association of Art (IGBK, IAA, UNESCO)

Member and Jury member of the Honorary Council of the Cultural Arts Council in the district
Altenkirchen (AK), Germany

Participated in more than 100 international Group Exhibitions

Personal Exhibitions - selection:

- 2012 Museum of Herzegovina in Trebinje, Bosnia & Herzegovina
 “Synergy & Energetic” Photographs on aluminum and Video Installation
- 2011 Performance „Synergies“ Photographs and Video, Paderborn, Germany
- 2011 Video installation (45 Min.) and Photography „Synergies“, Art Association Paderborn
- 2010 „Black & Withe“ Photographs on aluminum at Producing Gallery Sabine Beuter in
 cooperation with Sabine Beuter , Berlin
- 2010 Video installation „The Creation Of The World“ (60 Min.), Friesenhagen, Germany
- 2010 Exhibition in own studio, Velbert-Nevigis, Germany
- 2009 Video installation „Eros & Heroes“ (6 Min.) Gallery Colangelo, Turin, Italy
- 2008 Video installation „The Creation Of The World“ (60 Min.) in „Mariendom“ Velbert-Nevigis
- 2007 Culture Center Novi Sad, Novi Sad, Serbien
- 2007 Video installation „The Creation Of The World“ (60 Min.) Culture Center Betzdorf, Germany

- 2006 Gallery Colangelo, Turin, Italy
- 2005 "Gallery Ripustus", Hämeenlinna, Finland with Simone Ramshorn
- 2005 ResMed, International Company, Munich, Germany

- 2005 Culture Center "Przemyskie I Nauki", Przemysl, Poland
- 2005 Galerie Umelcov Spisa, Spiska Nova Ves, Slovakia
- 2004 "Da Silva", International Gallery, Villeneuve d'Ascq, France
- 2002 Culture Center "Forum Niederberg", Velbert, Germany
- 2000 ResMed, International Company, Mönchengladbach, Germany

Curator of following projects:

- 2012 1° International European Artists Conference, Essen, Germany
- 2012 20° International European Artists Symposium, Essen, Germany
- 2011 19° International European Artists Symposium, Essen, Germany
- 2010 18° International European Artists Symposium, Essen, Germany
- 2009 16° International European Artists Symposium in cooperation with the
"Society of the Sultanate of Oman for Fine Art, Maskat, Oman
- 2008 15° International European Artists Symposium, Essen / Bochum, Germany
- 2007 11° International European Artists Symposium, Essen / Bochum, Germany
- 2006 7° International European Artists Symposium, Essen / Bochum, Germany
- 2004 2° International European Artists Symposium, Essen, Germany
- 2003 1° International European Artists Symposium, Essen / Velbert, Germany
- 2002 3rd International Symposium Essen / Velbert, Germany
- 2001 2nd International Symposium Essen / Velbert, Germany

Since 2007 „**art20**“ – International Exhibition Cycle to support children's aid projects in Kenya
Participated in 30 international Symposiums in Austria, Egypt, Finland, Germany, Hungary, Italy, Jordanian, Romania, Serbia, Slovakia, Spain

Participation in international Projects:

- 2012 "TIME-Project" "29th of 2012", Kunsthalle Hannover, Germany
- 2011 Transcultural Exchange "360° - We and Everybody", University Amherst, Massachusetts USA
- 2005 „Paper no Limit“ in Przemysl, Poland
- 2005 „Paper no Limit“ Bad Driburg, Germany
- 2004 Trans Cultural Exchange "The Tile Project" "Destination: The World", Boston, USA
Installation in Museums and Galleries in 22 Nations

Invited Speaker at Conferences:

- 2012 International "Kufstein – Summer School", Epidavros, Greece
- 2011 Transcultural Exchange Conference, Boston, Massachusetts USA
- 2009 Transcultural Exchange Conference, Boston, Massachusetts USA

Works in many public and private collections - international:Address:

EVA RYN JOHANNISSEN, Suède

EAU

L'eau est la vie, la vie est l'eau.

"La mer, la grande unificatrice, est le seul espoir de l'homme. Aujourd'hui comme jamais, le vieil adage est à prendre au sens littéral : nous sommes tous dans le même bateau."

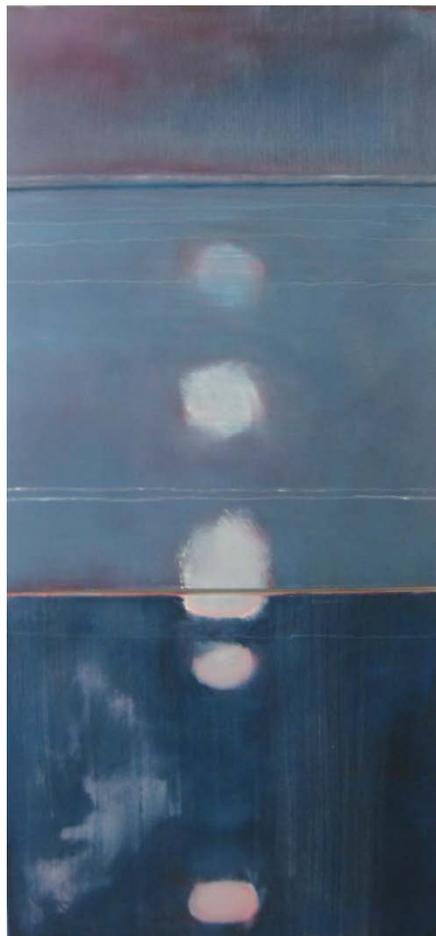
Jacques-Yves Cousteau

WATER

Water is life, life is water.

"The sea, the great unifier, is man's only hope. Now, as never before, the old phrase has a literal meaning: we are all in the same boat."

Jacques Yves Cousteau



ELLEN SCHÖN, Etats-Unis

Chaque artiste participant à notre exposition a une expérience culturelle différente de l'eau. Ici, en Nouvelle Angleterre, un de mes premiers souvenirs de l'eau remonte à ma plus tendre enfance, quand je montais sur le dos de mon père alors qu'il nageait sous les vagues, refaisant surface comme une baleine, dans le froid cinglant de l'océan. L'odeur, les sons de l'océan et la plage m'ont toujours donné le sentiment d'une paix profonde.

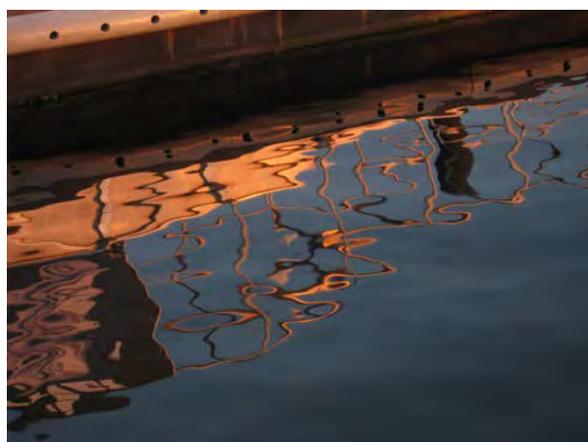
Ces dernières années, je me suis tournée artistiquement vers le thème de l'eau. Ayant essentiellement travaillé l'argile, j'ai toujours été intéressée par la capacité du bol en céramique à véhiculer quelque chose qui aille au-delà de sa fonction première, à savoir une forte potentialité métaphorique.

Lorsque l'on m'a demandé de concevoir une fontaine en céramique pour une résidence privée, j'ai commencé à réfléchir, en même temps que la simple fonction de contenant du bol, à ce que ses formes sont susceptibles d'évoquer. Par la suite, j'ai développé ma série « Source », utilisant les bols en céramique comme des métaphores de la conscience, des miroirs de l'âme, pouvant impliquer des renaissances potentielles, tout autant que de véritables reflets de notre identité corporelle. Plus récemment, j'ai travaillé sur l'idée de « puits utérus », véhiculant à la fois des potentialités de fécondité et d'infertilité.

Culturally, each artist in our exhibit has had a different experience of water. Here, in New England, some of my first memories of water were as a young child, hanging onto my father's back as he swam under the waves surfacing like a whale in the bracing cold ocean. The smell and sounds of ocean and the seashore have always given me a sense of deep peace.

In the last several years, I have turned my attention to water as an artistic theme. Working primarily in clay, I have always been interested in the ability of a ceramic vessel to point to something beyond itself to function as metaphor.

When I was asked to design a ceramic fountain at a private residence, I began thinking about the ways vessels can hold water and what those shapes might evoke. Subsequently, I developed my "Font" series, using ceramic bowls of water as metaphors of consciousness, mirrors of the soul, implying possible rebirth of self, and as actual reflections of our corporeal selves. More recently, I have been working on the idea of wells as wombs, with possibilities of both fecundity and barrenness.



ALDRIK SALVERDA, Pays Bas



Né en 1952

“L’eau englobe la force... tsunami...chute d’eau....le silence... glace, brouillard, calme, la couleur...ombres et lumière offrent des couleurs éteincelantes. L’eau offre une possibilité infinie de variations de sons, de sphères, de couleurs. (...) Depuis longtemps, j’ai pour leitmotiv ce poème de Pablo Neruda...”

EL MAR LO SABE... LA MER SAIT... THE SEA KNOWS...

“J’ai besoin de la mer car elle est ma leçon
Je ne sais si elle m’enseigne la musique ou la conscience
Je ne sais si elle est vague seule ou être profond
Ou seulement voix rauque ou bien encore conjecture
Eblouissante de navires et de poissons
Le fait est que même endormi
Par tel ou tel art magnétique je circule
Les vagues ne transportent pas que que coquillages broyés,
Comme si une planète tremblante
Annonçait une lente mort,
Non, avec le fragment je reconstruis le jour,
Avec le jet de sel, la stalactite,
Et avec une cuillerée de mer, la déesse infinie.
Ce qu’elle, m’a appris, je le conserve!
C’est l’air, le vent incessant, l’eau et le sable,
Cela semble bien peu pour l’homme jeune,
Qui vint ici vivre avec ses feux et ses flammes,
Et pourtant ce poulx qui montait
Et descendait en son abîme,
Le froid du bleu qui crépite,
Et l’effritement de l’étoile,
Le tendre déploiement de la vague
Qui dispense la neige de son écume,
Le pouvoir paisible et bien ferme
Comme un trône de pierre dans la profondeur,
Remplace l’enceinte où grandit
La tristesse obstinée, accumulant l’oubli,
Et soudain mon existence changea,
J’adhérerai au mouvement pur.

Pablo Neruda, (Chili, 1904-1973)

ALDRIK SALVERDA, The Netherlands



Né en 1952

“In water there is strength: tsunami, waterfall
There is silence: ice, fog, no winds
There are many colours: sun and shadows make sparkling colours, all the time there is in water
change of sound, sphere, colour (...) I’ve had this leitmotiv for a long time taken from a poem by
Pablo Neruda : El mar lo sabe... the sea knows...”

EDUCATION

1973-76 Vrije Academie Den Haag
1976-81 ABK Minerva Groningen

Depuis 1981 Expositions en Hollande et à l'étranger

Depuis 1982 Professeur de peinture abstraite et techniques graphiques

SELECTION D'EXPOSITIONS

2012	5 Traces	Museum Smallingerland Drachten NL
	40 Jaar Galerie bij de Boeken	Uift NL
	Tuin der Lusten	Museum de Buitenplaats Eelde NL
	Herbstsalon 2012-09-27	Kunsthau Wiesmoor (D)
2011	Knowing You Knowing Me	Boston USA, Hoogezand NL
	Huntenkunst	Doetinchem NL
	Galerie t hoen	Dokkum NL
2010	Knowing You Knowing Me	Uppsala Suede
	Dorumer Kunsttage	Dornum Duitsland
	Huntenkunst	Doetinchem NL
2009	Akros Gallery	Bilbao Espagne
	Galerie bij de Boeken	Uift NL
	Galerie Kunstwan	Tilburg NL
	Anders Gesehen Anders Gezien	Leer Allemagne
1993	1e PRIX du Graphique Kunstverein und Kunsthalle Wilhelmshaven,	Allemagne

PIRJO HEINO, Finlande

“Vesi vanhin voitehista” est un vieil adage finnois tiré du mythe de Kalevala – une légende qui raconte le passé des Finlandais, qui dit que l’eau est le plus efficace, le plus ancien, le plus réputé des onguents. Cette légende raconte à quel point nous apprécions l’eau pure pour boire et se laver. Quand l’eau est propre, et qu’on en utilise suffisamment, elle protège notre santé mentale et physique. Et elle a aussi des vertus apaisantes et curatives.

Dans le nord et dans les régions fraîches, malgré la vie dure, les hommes ont créé un plaisir merveilleux : le sauna finlandais. C’est une expérience profondément purifiante que de s’asseoir dans la vapeur chaude, qui assouplit la peau et apaise l’esprit, puis de nager dans un lac.

En Finlande, nous n’avons ni hautes montagnes ni grandes chutes d’eau. Je conçois la chute d’eau sur mon corps comme un bienfait, une bénédiction, cette eau soyeuse comme autant de bulles de joie, à profusion...



PIRJO HEINO, Finland

“Vesi vanhin voitehista” is an old Finnish saying from mythic Kalevala – a legend that is telling about the past of Finns. It means that the water is the most important, old and well known cream and balsam. It tells how much we appreciate clean water to drink and to wash. When the water is clean, and we use it enough, it is protecting our physical and mental health. But also helping when we are ill.

In the north and cold areas life was hard but people created one excellent pleasure: Finnish sauna. It’s a deeply purifying experience to sit in hot steam, soften the skin and mind relaxed, and swim in a lake.

In Finland we neither have high mountains nor high waterfalls. I imagine my falling water like a great blessing that is falling down on me. So much silky water with some bubbles of joy and I can take as much as I want.

OVIDIU TATARU, Roumanie

A “fake visual artist”, an autodidact, handling images and sound, with no discernment between kitsch and art; experimenting a lot, and obsessed by using others’ images, stealing images and free use of them.

“A border between real and unreal/ between inside and outside ...

Insomnia it is not about being awake, it is about how naked can be the nightmares and how vulnerable we are.”

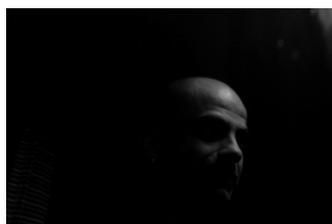


Insomnia, text and editing, Ovidiu Tataru, 2012

OVIDIU TATARU, Rumania

Un “faux artiste”, un autodidacte, qui manipule les images et le son, sans distinction entre le kitsch et l’art ; expérimente beaucoup, et obsédé par l’usage des images des autres, le vol d’images et leur usage libre.

“A la frontière entre le réel et l’irréel, entre l’intérieur et l’extérieur, le sujet de l’installation **Insomnia** n’est pas l’état de réveil, mais elle parle de la brutalité des cauchemars, de notre vulnérabilité.



L'ASSOCIATION « CONSTELLATION »

Depuis 1996, l'association Constellation propose à des enfants très déshérités du monde **de peindre, de créer**, dans les ateliers de peinture qu'elle met en place avec des peintres locaux bénévoles. A travers une démarche tout à la fois créative, ludique et exigeante, l'association les conduit à découvrir le beau, à découvrir qu'ils sont capables de faire de belles choses, des choses qui ont de la **valeur** ; et donc à prendre conscience qu'ils ont de la valeur et peuvent se mettre en projet.

C'est pourquoi, Constellation s'attache à mettre en valeur le travail de ces enfants à travers des expositions, l'édition et la vente de leurs œuvres sous forme de cartes, de calendriers, de diaporamas, de petits livres...

Le diaporama qui vous est présenté est un fruit de cette démarche.

Constellation est aujourd'hui présente dans 20 pays d'Afrique, d'Amérique Latine et d'Asie et touche environ 1500 enfants.

L'eau c'est la vie. L'eau est présente là où sont les petits peintres de Constellation, parfois en abondance, parfois de façon très limitée. En peignant leur quotidien, les enfants de Constellation ont montré l'eau sous ses différents visages, les rivières, les lacs, les glaciers, la mer, mais aussi les déserts et ces pays secs, où on manque d'eau. Ils nous présentent les usages et les bienfaits de l'eau, l'agriculture, la pêche, la cuisine.., et aussi ses méfaits, les inondations, les tsunamis...Ils nous invitent à protéger l'eau, ce bien rare, cette source de vie.

Leurs peintures sont regroupées dans un diaporama, qui peut-être un très bon outil pédagogique pour petits... et grands.

Commandez le : il est disponible au prix de 15€ (+3€ de frais de port).

Ces peintures ont aussi servi de support à un petit livre d'enfants, « l'eau », en vente à Constellation au prix de 10€ (+2€ de frais de port)

www.constellationart.org



THE NON PROFIT ORGANIZATION, "CONSTELLATION"

Since 1996, Constellation, a non-profit organization offers deprived children from all over the world to paint, to create, in workshops, organized with local volunteering painters. Through a creative as well as playful, demanding approach, the association leads them to discover the beautiful, to discover they're able to do good looking and valuable, meaningful things, and therefore, bring to their conscience they have a value and can accomplish things.

This is why, Constellation endeavors to value the work of these children through exhibitions, publications, and the sale of their works in the form of postcards, calendars, slideshows, little books...

The slideshow presented here is the benefit of this process.

Constellation is actually working in twenty countries today, in Africa, Latin America, and Asia, and concerns about 1500 children.

Water is life. Water is present where the little painters of Constellation are, sometimes in abundance, sometimes in a very limited way. By painting their daily life, the children of Constellation showed water under its various aspects, the rivers, the lakes, the glaciers, the sea, but also the deserts and these dry countries, where there is a lack water. They show us the functions and benefits of water, agriculture, fishing, cooking, but also its misdeeds, the floods, tsunamis. They invite us to protect water, this rare good, this source of life.

Their paintings are gathered in a slide show, which can be a very useful educational tool, for the little ones, and the grown-ups...

It can be ordered at the price of 15 € (+ 3 € for shipping costs)

These paintings also illustrated a children book called "WATER", buyable at Constellation for 10 € (+ 2€ for shipping costs)

SYLVAIN BOY RÉMY



Sylvaine Boy Rémy est une peintre française savoyarde. Après avoir fait des études d'arts plastiques chez Monsieur Met de Penninghen à Paris, elle est institutrice un an en Iran. L'accueil merveilleux qu'elle reçoit en Iran et en Afghanistan marque sa vie à tout jamais. De retour en France, elle enseigne la peinture dans des lycées et collèges, puis élève 7 enfants avec son mari Pierre-Louis. Son parcours est marqué par la conviction que la différence est source de richesse et que le partage et la relation donnent sens à la vie. En 1995 elle crée l'association **Constellation** pour permettre aux enfants des différents pays du monde de se développer par l'expression artistique et de créer des liens d'amitié entre eux.

"En tout homme coule une source colorée, vivante et musicale, connue ou refoulée. L'image est l'occasion de partager ce qu'il y a de plus beau et de plus vrai en chacun. La justice ne peut émaner que de la rencontre des cœurs."-*Sylvaine Boy Rémy*

Sylvaine Boy Rémy is a french painter from Savoie, a region in the middle east of France, bordering Switzerland. After having studied Art at Mister Met de Penninghen in Paris, she becomes a primary school teacher in Iran. The wonderful, warm welcome she receives in Iran and Afghanistan leaves its mark on her life forever. Back to France, she teaches painting in junior high schools and secondary schools, as she brings up seven children with her husband Pierre-Louis. Her life process is marked by the conviction that difference is a source of enrichment and that sharing and cultivating connections, relationships give a meaning to life. In 1995, she founds the non-profit organization **Constellation** in order to allow children from the different countries to develop through art expression and create friendship links.

"In every human being flows a colorful source, lively and musical, identified or held back. Creating images is an opportunity to share what is the most beautiful and truthful in us. Justice only can emerge from the encounters of hearts." - *Sylvaine Boy Rémy*



ISABELLE GOZARD, Auteur, comédienne

Diplômée de l'ICART (Institut des Carrières Artistiques), Isabelle GOZARD travaille pour la revue d'art contemporain Canal avant de se consacrer au théâtre. Elève d'Antoine Vitez à l'école du Théâtre National de Chaillot, elle joue avec Stéphane Braunschweig, François Rodinson, Cécile Backes... dans **Tambours dans la nuit** de Bertolt Brecht et **Don Juan revient de guerre** d'Odon Von Orvath, **Antoine et Cléopâtre** de William Shakespeare et **Rukmini** de Partap Sharma, **Les Petites Filles Modèles** de la Comtesse de Ségur et **Lettres** d'Isabelle Rimbaud... Elle s'est produite en France (Grande Halle de la Villette, Théâtre de la Commune, Théâtre du Vieux Colombier, CDN Nancy, Chaillot, etc.), en Asie (Théâtre National de Tokyo, Centre Culturel Français de Hanoi) lors de festivals : Ales, Avignon In... Elle a par ailleurs proposé un projet sur les écrits d'Alberto Giacometti, a écrit et interprété **La poseuse** et **Trouble tête**, a collaboré à la revue transdisciplinaire franco-portugaise SIGILA, a tourné au cinéma tout en donnant des ateliers de théâtre en milieu scolaire sous l'égide du Théâtre 71 et avec l'association « Mémoire de l'Avenir ».

Graduated from the ICART (Institute of Artistic Careers), Isabelle Gozard works for **CANAL**, the contemporary art periodical before dedicating herself to theatre. A student of Antoine Vitez at the Chaillot National Theater, she plays with Stéphane Braunschweig, François Rodinson, Cécile Backes...in **Tambours dans la Nuit (Drums in the Night)**, de Bertolt Brecht and **Don Juan revient de guerre (The Snow man)** by Odon Von Orvath, **Antony and Cleopatra** by William Shakespeare and **Rukmini** by Partap Sharma, **Les Petites Filles Modèles (The perfect little girls)**, the Comtesse de Ségur, **Lettres (Letters)** by Isabelle Rimbaud. She produced herself in France, Grande Halle de la Villette, Théâtre de la Commune, Théâtre du Vieux Colombier, CDN Nancy, Palais de Chaillot, etc., en Asie, Théâtre National de Tokyo, Centre Culturel Français de Hanoi, in well known festivals such as Ales, Avignon In... Moreover, she has suggested a project on Alberto Giacometti's writings, wrote and played **La Poseuse** and **Trouble Tête**, collaborated to the portugese cross-disciplinary periodical review **SIGILA**, she also played in the cinema field, as well as leading she theater under the aegis of **Théâtre 71** and the non-profit organization **Memory of the Future**.



La performance du vernissage du 1^{er} février, **Le Pays de l'Eau** sera jouée par l'auteur du texte, **ISABELLE GOZARD**, à qui **AGNES ADAM** donnera la réplique, sur une scénographie d'Isabelle Gozard, une sonorisation électroacoustique de **STÉPHANE DALOZ** et la projection d'un film expérimental, **Cai Doi**, de Jean-Marc Rouget, tourné au Vietnam en 2011. Ce texte, inspiré par un séjour de quatre ans au Vietnam, a été écrit en 2010 par Isabelle Gozard pour l'exposition **Racines et Sources** de **Mémoire de l'Avenir**.

The author, **ISABELLE GOZARD**, will perform a play called **The Country Of Water** on the opening day with **AGNES ADAM**, on an electroacoustic sound design by **STÉPHANE DALOZ**, and the screening of an experimental film by **JEAN-MARC ROUGET**, **Cai Doi**, shot in Vietnam in 2011. The text of the play was inspired by a four years' stay in Vietnam and written in 2010 by Isabelle Gozard, for a **Memory Of the Future** exhibition entitled "**Roots and Sources**".

Conférence Lisa Sarme, Le Pays de l'Eau

J'ai rencontré Lisa Sarme dans un salon de thé, situé rue du Pont de Lodi à deux pas de la Seine, un endroit raffiné, à la lisière de l'orient et de l'occident. Elle discutait avec mademoiselle Luu à propos de thé. Elles n'étaient pas d'accord sur le choix de l'eau. Fallait-il utiliser l'eau de pluie conservée dans les feuilles d'aréquiers ou celle de la rosée déposée sur les feuilles de lotus ? La main levée devant sa bouche melle Luu riait : « Lisa, nous devons aller ensemble au pays de l'eau. » Intriguée, j'ai demandé : « le pays de l'eau, c'est le pays du thé ? » Les deux femmes se sont interrompues et m'ont regardé stupéfaites. « Heu, dit Lisa Sarme, le pays de l'eau c'est, oui... enfin dans un sens c'est plutôt... mais c'est aussi... Qu'est-ce que vous faites dans la vie ? » « Moi ? J'étudie la transversalité des symboles en extrême orient. » « Ho ! » Elle lança une oeilade complice à melle Luu. « Prenez ma carte et laissez moi vos coordonnées, je crois que nous avons des choses à nous dire. »

Une semaine plus tard, mon portable se mit à vibrer alors que je prenais ma douche, le répondeur c'est déclenché : « Agnès, s'il vous plait, je souhaite m'entretenir avec vous de questions qui préoccupent notre planète. Retrouvons nous mardi prochain chez T'Cha à 11h. »

Co : Lisa, je ne suis pas sur d'avoir tout à fait saisi le mobil de notre entretien, pouvez-vous m'expliquer brièvement ce qui motive votre recherche ?

L.S : Aujourd'hui on ne peut plus faire l'impasse sur nos racines et sur nos sources. Elles portent la mémoire de notre avenir. Chacun doit en prendre conscience.

Co : Depuis un certain nombre d'années, vous semblez attirée par des pays situés à l'Est du notre ?

L.S. : Oui, depuis une quinzaine d'années, mes pas se dirigent vers l'orient. Ca c'est fait très naturellement bien sur. (temps) On dit que la source est toujours en amont... n'est-ce pas ?

Co : Je vous ai entendu parler d'un pays sans racine, le pays de l'eau.

L.S. : J'ai passé quatre années au pays de l'eau.

Co : Quatre années ?

LS : C'est peu et c'est beaucoup. C'est une expérience tellement dense...

Co : Pouvez vous m'en dire d'avantage sur les sources. J'ai lu l'eau et les rêves de Bachelard, parcouru des documents sur les théories de Zygmunt Bauman "la vie liquide", mais j'ai l'impression que votre message est très différent, plus intime. Alors je vais vous poser une question très concrète : vous sentez-vous plutôt source ou plutôt racine ?

L.S. : Source. En tout cas j'aime ce qui échappe, glisse, se faufile, disparaît, jaillit soudain et s'évapore toujours ! Enfin, finit par s'évaporer, au fond c'est le côté transitoire que j'aime...et dont j'ai peur aussi. Et puis, c'est sans doute ma nature, ma nature profonde. Je ne peux et ne veux surtout pas me fixer, me solidifier, imposer un point de vue unique, immuable. Je veux pouvoir danser sur les certitudes, leurs échapper encore et encore. Alors bien entendu entre racine et source (suspens), je choisis source !

Co : Votre arbre familial témoigne-t-il de racines "source" ?

L.S. : Mon père est incontestablement racine. D'ailleurs, il a travaillé toute sa vie dans les bois. Enfant, on passait des journées entières à ses côtés, à mesurer les arbres, à les marquer à la rainette. On toisait les chênes, on hurlait dans les futaies : « Baliveau, balivette, moderne, ancien, ancien brogneux. » Et mon père était là, pivot au milieu des siens, à répéter les annonces, à inscrire en fagots de dix la croissance des arbres. J'étais fascinée par la forêt : elle nous engloutissait. Une force muette et sauvage remplissait mes poumons. La densité et le silence de la forêt, c'était à la fois fantastique et effrayant, infini et terriblement étouffant, c'était...

Ma mère ? Elle affirme être racine, mais moi je crois qu'en plus, elle est source, lichen, mousse, lierre...

Ma soeur, mon frère, ma soeur : racine, racine, source.

Ma fille, mon mari

Il y a peut-être des familles source et des familles racine. Mais chaque personne est unique. Tout est tellement subtil. J'aime l'image de l'arbre généalogique ; mais parfois, j'ai envie de secouer cet arbre, faire tomber quelques ancêtres, histoire de me sentir plus légère. C'est une question de liberté. Mais là je parle d'autre chose, n'est-ce pas ?

Co : Je ne sais pas. La liberté, c'est l'écume du sujet, non ? Qu'avez-vous de la source, êtes-vous vive, courante, bondissante, joyeuse ?

L.S. : Quand même. Oui. J'ai des aptitudes à remplir les espaces vides, à rebondir, à éviter les bosses ; comme me dit ma fille « maman arrête de faire ploc ploc quand on te pose des questions aux quelles tu ne sais pas répondre », ...une espèce de bruit de gouttière, vous voyez. Oui, c'est ça, et ploc ploc plic si je suis vraiment intimidée - c'est bête n'est-ce pas d'être timide à mon âge... Mais tout cela peut se transformer en rythme, ploc ploc plic, plic, plic ploc, et ça devient une danse, un chant. Je suis source, j'aime les tourbillons et les gouffres. M'élancer la peur au ventre et le sourire aux lèvres ! Au fond, c'est l'élan furieux de la cascade que j'aime. (temps) Quoique, avec le temps, bien sur, ce n'est plus si évident. Décréter de but en blanc "je suis source !", c'est un peu... c'est difficile de mettre des mots sur quelque chose qui se dilue sans cesse ; et puis parce qu'en ce moment, par exemple, je me sens plutôt... eau dormante. Mais dans cette stagnation, n'est-ce pas, mon énergie se régénère, malgré tout, vous comprenez ?

Co : Ce que vous dites là, c'est important. Le mouvement. Tout est toujours en mouvement. Pour revenir un peu en arrière, on peut aussi se demander s'il existe des humains racines, et, des humains sources ?

L.S. : Lorsque je suis rentrée en France après ces quatre années passées au pays de l'eau, j'étais envoutée, totalement sous l'emprise de ce pays. Et pour essayer de reprendre racine, ici, dans mon pays d'origine – on ne peut pas vivre sans racine - j'ai effectué un sondage. Le sondage, c'est ce qui tient lieu de racine en ce moment, n'est-ce pas, établir des statistiques, créer des séries : on cherche les réseaux. Donc, je commence mon sondage : "êtes-vous source ou êtes-vous racine ?" et bien j'ai été surprise de constater que les gens dont la migration était récente, eux, ils se sentaient racine ! Les autres ils sont 50/50 ça dépend des natures comme tout. Je n'ai pas persévéré dans mon étude mais j'aurai pu étendre ma recherche, l'affiner : est-on d'avantage source de 20 à 25 ans ou de 30 à 35 ? Est-on plutôt racine en ville ou à la campagne ? Et les pays ? Les continents ? Oui, on pourrait établir un carte géographique ponctuée de pays racines et de pays sources, pourquoi pas ?

Peut-être en existe-t-il déjà une d'ailleurs, qui sait ? Mais je ne crois pas.

Parce que, tout simplement, être source ou être racine est une question à laquelle nous allons devoir répondre dans un futur très proche, vous voyez... vous comprenez ce que je veux dire ?

Co : Un jour, vous décidez de vous installer au pays de l'eau, « un pays mat et horizontal" dites-vous. Pourquoi ?

L.S. : En France, je n'arrivais pas à trouver où m'enraciner : je passais d'un projet à un autre, je transhumais intra muros, tantôt en bas, tantôt en haut, Bastille, La chapelle, Montparnasse, j'en passe... la seule chose qui était fixe c'était mon compagnon. Et aussi, ma fille, ma fille toute petite encore, a souhaité que je m'enracine à ses côtés. C'était logique je crois. Mais là, j'ai senti que j'allais me transformer en une espèce de radis mutant avec deux racines pâles qui deviendraient immensément profondes et immensément solides et là, tout de même pour moi, c'était trop, c'était trop ! ... Alors j'ai décidé, on a décidé, d'aller vivre ailleurs, loin très loin et curieusement... on est arrivé dans un pays sans racines, le pays de l'eau.

Co : Sur la carte ce pays dessine une bande étroite le long de la mer, souple comme la courbe d'un fleuve.

L.S. : Là-bas, pays se dit ngnoc et ngnoc signifie eau. C'est le pays-eau, le pays de l'eau... un pays boueux, liquide, plein de brume et de regards noyés. Oui. Là-bas, j'ai appris à laisser couler mon regard sans retenir la cible, à contourner les obstacles pour mieux me saisir du vide, à ne rien affirmer pour ouvrir, laisser d'autres issues à mes interlocuteurs comme à moi même . Là-bas, voyez-vous, les mots sont comme des fleurs de lotus éclosent à la surface d'une eau trouble et changeante. Par exemple, dans une simple conversation, il y a toujours quelqu'un pour vous dire que tel mot ne peut se traduire de tel façon, à cause de tel contexte, et que tel mot veut dire ceci mais aussi cela, et le voisin dira autre chose, et ainsi de suite, rien n'est fermé, c'est extraordinaire, c'est merveilleux, tout le monde à une alternative à proposer. Et la conversation peut stagner un temps infini autour

d'un mot, d'une phrase.... Et ça devient vertigineux cet étoilement du sens, on a l'impression d'évoluer au coeur d'un labyrinthe dont les parois se déforment à chaque instant, tout se démultiplie, échappe...c'est un peu comme lorsqu'on avance sur un appareil de remise en forme, on franchit toutes sortes de reliefs imaginaires, des monts plus ou moins escarpés, des plaines, des vallons, les paysages évoluent et.... en fin de compte, tout cela vous amène à une grande fluidité intérieure, forcément.

Co. : Oui, et cette fluidité c'est aussi le temps. La rivière qui s'écoule de la source vers la mer, du haut vers le bas. J'aimerais que l'on revienne sur la source. Il doit bien y avoir des sources au pays de l'eau ?

L.S. : Je ne sais pas. Moi, je n'ai vu que des nappes immobiles, des fleuves lourds, des rivières parfumées, et surtout la pluie ! Elle déferle soudain du ciel, se déverse sur les têtes fortes, brutales, bruyantes. C'est une chose folle de voir cette eau monter à toute vitesse dans les rues, recomposer le paysage d'une ville, la transformer parfois, pour seulement quelques heures, en un vaste miroir d'où surgissent des perspectives insoupçonnées.

Il y a aussi l'époque où le sol transpire au mois de mai. C'est un phénomène étrange parce que pendant quelques jours lorsque l'atmosphère bascule vers l'été tropical - chaud, humide, irrespirable - dans les maisons l'eau semble sourdre du carrelage, la condensation est telle que tout ruisselle, la maison se pâme, impossible d'entraver son plaisir. On tente de canaliser le flux, de l'absorber avec des journaux étalés au sol mais c'est peine perdue et il faut patienter trois, quatre jours avant qu'un nouvel équilibre se trouve.

Co. : C'est comme ça le pays de l'eau ? Cette patience.

L.S. : Oui. Tout à coup, l'eau prend possession de ce qui semble vous appartenir, puis elle disparaît sans que vous ayez votre mot à dire. Il faut juste être à l'écoute de son mouvement, de ses caprices, deviner ses secrets insondables.

(silence)

Co. : Un pays sans racine disiez-vous ? ?

L.S. : Les gens sont surpris lorsque je dis que c'est un pays sans racine. Mais ce n'est pas une provocation de ma part, ni même une plaisanterie ! Là-bas, les plantes et les arbres ne peuvent résister à l'eau. A la puissance de l'eau. Bien sûr, la nature a pallié ce phénomène et a inventé le rhizome qui sous terre, forme un maillage horizontal. Dans les villes, les hommes ont trouvé une solution pratique, ils ont inventé le jardin en pot.

Là-bas, j'ai découvert les jardins empotés.(temps) Il y a trop de pluie pour que les racines tiennent : la boue emporte tout ! *Au moment du têt, lorsque les orangers et les pêcheurs se promènent dans la ville au milieu de la circulation intense, je veux dire sur les portes bagages des bicyclettes, on constate qu'ils n'ont pas besoin de grands choses pour tenir droit dans les vasques bleues. Il y a beaucoup de force et de fragilité dans ces arbustes.*

Et il faut beaucoup de résistance pour être arbre au pays de l'eau.

Co : Autrement dit, ce n'est pas simple de prendre racine dans ce pays là.

L.S. : Exactement ! Il suffit de poser les yeux sur les rizières, de regarder l'acidité verte des jeunes pousses pour comprendre que c'est impossible. La végétation, je pense aux rizières, est un cri d'allégresse lorsqu'elle jaillit des terres noyées. La beauté de ces paysages stridents sous le ciel gris ! C'est une allégorie de la ténacité de ce peuple qui fut constamment envahi au cours des siècles : 1000 ans d'invasion chinoise, un siècle de française, trente ans de présence américaine, et les japonais, j'allais oublier les japonais en 40, il ne sont pas restés longtemps mais..... Ce peuple a toujours réussi à retrouver son indépendance. C'est l'eau, voyez-vous, elle coule comme du sang dans les veines, se faufile partout, contourne tout, même les digues les plus hautes ont du mal à résister.

L'eau dort, comme ça, en apparence, et puis hop elle vous entraîne dans son courant. (*le danger de l'eau*)

Co Mais pourtant, dans ce pays, il y a d'immenses forêts, et des arbres aux racines géantes comme le flamboyant, le palétuvier, l'arbre de Boudha.

L.S. : Oui, et les banians, les aréquiers, les tamariniers (temps) Mais il y a aussi des arbres qui coulent comme l'arbre à caoutchouc que l'on nomme là-bas l'arbre qui pleure, l'arbre à la fleur de lait, l'arbre "sua" dont le parfum délicieusement suave a l'onctuosité d'une crème liquide et il y a le bambou bien sur qui ne peut se passer d'eau avec ses rhizomes, l'arbre des mangroves qui vit dans l'eau salée sur ses longues échasses grises, l'arbre à laque le rhus vernicifera dont la sève à la couleur ambrée d'une carpe millénaire...et j'en passe....

Les arbres là-bas sont soit en pot soit gigantesques parce qu'ils n'ont pas le choix. Pour survivre, ils doivent développer de monstrueuses racines, l'eau les emporte si vite. A rester trop en surface les racines pourriraient. Pourquoi croyez vous que l'on déterre les morts trois ans après leur décès ? Pourquoi croyez-vous que l'on gratte leur chair pour ne plus conserver que les os ? Parce que l'eau décompose, corrompt, dilue. (silence)

Non, je parle sciemment d'un pays sans racine. La force de cette nation réside dans sa façon de capter l'énergie de l'eau, pas celle plus verticale de l'arbre. Ils ont ce dicton qui dit "quand on boit de l'eau, on pense à la source", la source c'est à dire ce qui est l'origine, le fondement, l'énergie vitale, la "racine".

Co. : Comment revient-on du pays de l'eau ?

L.S. : On ne revient pas "comme ça" du pays de l'eau. C'est compliqué. Surtout lorsque qu'on a fait une vraie tentative d'immersion, que cela a demandé de la persévérance, beaucoup. Et en plus, pour retrouver la France qui est plutôt un pays racine. Pour vivre en France aujourd'hui, il faut absolument renoncer à l'énergie d'un tel pays parce qu'ici, il n'y a plus de place pour l'incertitude, la stagnation, la fluidité. L'eau, on ne la retient pas, il faut qu'elle puisse garder son caractère imprévisible, le jaillissement, la fuite. Ici, on est entrain de canaliser, de classer, de calibrer. L'eau, c'est ce qui échappe, c'est ce qui est vif, vivant. On me demande souvent : Trouves tu que là-bas ça change vite ? Oui, à toute vitesse. Mais la France ? Ces dernières années, quelque chose s'est arrêtée, c'est effrayant. On ne sent plus d'élan, de fraîcheur, on ne sent que restriction, prudence, appauvrissement. Ici aujourd'hui, on explore une certaine superficialité, sans doute est-ce du à l'accélération du temps, au rétrécissement des espaces, à la panique que cela provoque, je ne sais pas. Mais, je crois que nous devons retrouver des chemins secrets, partir à la recherche des sources souterraines, ne pas avoir peur de nous enfoncer dans l'ombre des racines.

Tout ça est un peu enchevêtrée, n'est-ce pas ? Je laisse les choses jaillir et j'oublie que... et bien, que mon thé refroidit ! Ce matin, j'ai entendu un poème de Bernard Sesé à la radio et j'ai retenu cette phrase : "Je suis. Je lance vers le ciel le hurlement de mes racines". Et bien, je voudrais conclure avec ce cri : mon voyage au pays de l'eau c'est un geysir, un cri, il a emporté les liens inutiles consolidé les racines de mon être ; et tout a un prix !

CO : Ah ! Il ne faut pas briser le pont, quand on a passé l'eau ! Lisa vous avez soif ? Je connais un endroit....

ISABELLE GOZARD

AGNES ADAM, CONSTRUIRE UNE INTELLIGENCE COLLECTIVE

Publié le 10 octobre 2009

Diplômée, en 2008, de la classe de mise en scène de l'ENSATT (classe alors dirigée par Anatoli Vassiliev, aujourd'hui par Christian Schiaretti et Alain Françon), Agnès Adam revient sur les enjeux de cette formation. Une formation à l'issue de laquelle elle a créé, avec des élèves de sa promotion, le collectif de metteurs en scène *Spectacle-Laboratoire*.



© D. R.

« J'ai voulu entrer au cours de mise en scène de l'ENSATT parce que j'avais besoin de comprendre comment travailler à l'intérieur du processus de création, à l'intérieur d'un groupe. J'ai ainsi appris à me construire sous le regard de l'autre mais aussi à travers des moments de doute, de silence, de grande solitude. Le partage était quelque chose de tout nouveau pour moi. Ce fut une aventure artistique incroyable. Une aventure favorisant l'émergence d'une pensée collective autour d'objets communs, mettant en acte les problématiques du texte, de l'acteur et de la scène. Ces quatre années passées à l'Ecole ont été pour moi comme une longue immersion au cours de laquelle j'ai pu arpenter par moi-même différentes dramaturgies pour en faire surgir une écriture scénique personnelle et la partager avec des acteurs provenant du département d'interprétation de l'Ecole, mais aussi de l'extérieur. J'ai compris, une fois diplômée, que c'était une manière de constituer une communauté d'artistes. Le processus de création et d'apprentissage, chez Anatoli Vassiliev, suppose un engagement humain et artistique considérable de la part des élèves. L'originalité de cette

formation à la mise en scène était de demander à l'apprenti(e) metteur(e) en scène d'apprendre par soi-même, de traverser tous les mouvements et les arcanes du jeu, de la construction dramaturgique et spatiale. Le maître mot de cette pratique artistique était le dialogue. A la sortie de l'école, un collectif de metteurs en scène – Spectacle-Laboratoire – s'est constitué. Aujourd'hui, Yves Beauget, Cédric Jonchière, Stéphane Poliakov et moi-même continuons à travailler ensemble. "Laboratoire", "processus" : ces mots que la pédagogie d'Anatoli Vassiliev nous a transmis sont toujours au cœur de notre réflexion. Nous continuons, ensemble, à pratiquer "l'étude" dans l'émergence de la singularité des points de vue sur l'œuvre. Ceci, comme condition du partage, comme un moyen de construire une intelligence collective, une pensée élargie, un dialogue. »

Propos recueillis par Manuel Piolat Soleymat

Agnès Adam was graduated from the ENSATT stagecraft course (this class was then directed by Anatoli Vassiliev, is today by Christian Schiaretti, and Alain Françon.), Agnès Adam is evoking the stakes of this training. A training at the end of which she created, with the other students of her class, the staging collective "**Spectacle-Laboratoire**".

I wanted to enter at the ENSATT staging course because I needed to understand how to work within the creative process, within a group. I thus learnt how to construct myself through the look of the other, but also through great moments of solitude. Sharing was something very new for me. It was an incredible artistic adventure. An adventure that allowed the emergence of a collective thought around common objects, applying texts', actors' and scene issues. These four years at the ENSATT have been to me a long immersion during which I could stride across different dramaturgies by myself, to let loom a scenic personal writing and share it with actors coming from the acting sections of the School, but also from other horizons. I understood, once graduated, that it was a way to build up a community of artists. The creation and learning process, according to Anatoli Vassiliev, implies a considerable human and artistic commitment from the part of the students. The specificity of this stagecraft training was to demand the directors' trainees to learn by themselves, to get across all the movements and mysteries of playing, the dramaturgic and spaceconstruction. The keyword to this artistic practice was dialogue. At the end of these studies, a directors' collective was built. Today, Yves Beauget, Cédric Jonchière, Stéphane Poliakov and myself go on working together. "Laboratory", "Process", these words transmitted by Anatoli Vassiliev are still at the core of our reflection. We're going on, together, to practice the study in order to make the singularity of the work come out. This, as a condition of sharing, as a mean to build a collective intelligence, a widened thought, a dialogue."

Interview by Manuel Piolat Soleymat.



LES CHANTS DE MALDOROR

Isidore Ducasse, dit Comte de Lautréamont (1846-1870)

« Vieil océan, ta forme harmonieusement sphérique, qui réjouit la face grave de la géométrie, ne me rappelle que trop les petits yeux de l'homme, pareils à ceux du sanglier pour la petitesse, et à ceux des oiseaux de nuit pour la perfection circulaire du contour. Cependant, l'homme s'est cru beau dans tous les siècles. Moi, je suppose plutôt que l'homme ne croit à sa beauté que par amour-propre; mais, qu'il n'est pas beau réellement et qu'il s'en doute; car, pourquoi regarde-t-il la figure de son semblable avec tant de mépris? Je te salue, vieil océan!

Vieil océan, tu es le symbole de l'identité: toujours égal à toi-même. Tu ne varies pas d'une manière essentielle, et, si tes vagues sont quelque part en furie, plus loin, dans quelque autre zone, elles sont dans le calme le plus complet. Tu n'es pas comme l'homme, qui s'arrête dans la rue, pour voir deux boule-dogues s'empoigner au cou, mais, qui ne s'arrête pas, quand un enterrement passe; qui est ce matin accessible et ce soir de mauvaise humeur; qui rit aujourd'hui et pleure demain. Je te salue, vieil océan! Vieil océan, il n'y aurait rien d'impossible à ce que tu caches dans ton sein de futures utilités pour l'homme. Tu lui as déjà donné la baleine. Tu ne laisses pas facilement deviner aux yeux avides des sciences naturelles les mille secrets de ton intime organisation : tu es modeste. L'homme se vante sans cesse, et pour des minuties. Je te salue, vieil océan! Vieil océan, les différentes espèces de poissons que tu

nourris n'ont pas juré fraternité entre elles. Chaque espèce vit de son côté. Les tempéraments et les conformations qui varient dans chacune d'elles, expliquent, d'une manière satisfaisante, ce qui ne paraît d'abord qu'une anomalie. Il en est ainsi de l'homme, qui n'a pas les mêmes motifs d'excuse. Un morceau de terre est-il occupé par trente millions d'êtres humains, ceux-ci se croient obligés de ne pas se mêler de l'existence de leurs voisins, fixés comme des racines sur le morceau de terre qui suit. En descendant du grand au petit, chaque homme vit comme un sauvage dans sa tanière, et en sort rarement pour visiter son semblable, accroupi pareillement dans une autre tanière. La grande famille universelle des humains est une utopie digne de la logique la plus médiocre. En outre, du spectacle de tes mamelles fécondes, se dégage la notion d'ingratitude; car, on pense aussitôt à ces parents nombreux, assez ingrats envers le Créateur, pour abandonner le fruit de leur misérable union. Je te salue, vieil océan!

Vieil océan, ta grandeur matérielle ne peut se comparer qu'à la mesure qu'on se fait de ce qu'il a fallu de puissance active pour engendrer la totalité de ta masse. On ne peut pas t'embrasser d'un coup d'oeil. Pour te contempler, il faut que la vue tourne son télescope, par un mouvement continu, vers les quatre points de l'horizon, de même qu'un mathématicien, afin de résoudre une équation algébrique, est obligé d'examiner séparément les divers cas possibles, avant de trancher la difficulté. L'homme mange des substances nourrissantes, et fait d'autres efforts, dignes d'un meilleur sort, pour paraître gras. Qu'elle se gonfle tant qu'elle voudra, cette adorable grenouille. Sois tranquille, elle ne t'égalera pas en grosseur; je le suppose, du moins. Je te salue, vieil océan! Vieil océan, tes eaux sont amères. C'est exactement le même goût que le fiel que distille la critique sur les beaux-arts, sur les sciences, sur tout. Si quelqu'un a du génie, on le fait passer pour un idiot; si quelque autre est beau de corps, c'est un bossu affreux. Certes, il faut que l'homme sente avec force son imperfection, dont les trois quarts d'ailleurs ne sont dus qu'à lui-même, pour la critiquer ainsi! Je te salue, vieil océan!

Vieil océan, les hommes, malgré l'excellence de leurs méthodes, ne sont pas encore parvenus, aidés par les moyens d'investigation de la science, à mesurer la profondeur vertigineuse de tes abîmes; tu en as que les sondes les plus longues, les plus pesantes, ont reconnu inaccessibles. Aux poissons... ça leur est permis: pas aux hommes. Souvent, je me suis demandé quelle chose était le plus facile à reconnaître : la profondeur de l'océan ou la profondeur du coeur humain ! Souvent, la main portée au front, debout sur les vaisseaux, tandis que la lune se balançait entre les mâts d'une façon irrégulière, je me suis surpris, faisant abstraction de tout ce qui n'était pas le but que je poursuivais, m'efforçant de résoudre ce difficile problème!

Oui, quel est le plus profond, le plus impénétrable des deux : l'océan ou le coeur humain? Si trente ans d'expérience de la vie peuvent jusqu'à un certain point pencher la balance vers l'une ou l'autre de ces solutions, il me sera permis de dire que, malgré la profondeur de l'océan, il ne peut pas se mettre en ligne, quant à la comparaison sur cette propriété, avec la profondeur du coeur humain. J'ai été en relation avec des hommes qui ont été vertueux. Ils mouraient à soixante ans, et chacun ne manquait pas de s'écrier : « Ils ont fait le bien sur cette terre, c'est-à-dire qu'ils ont pratiqué la charité : voilà tout, ce n'est pas malin, chacun peut en faire autant. » Qui comprendra pourquoi deux amants qui s'idolâtraient la veille, pour un mot mal interprété, s'écartent, l'un vers l'orient, l'autre vers l'occident, avec les aiguillons de la haine, de la vengeance, de l'amour et du remords, et ne se revoient plus, chacun drapé dans sa fierté solitaire. C'est un miracle qui se renouvelle chaque jour et qui n'en est pas moins miraculeux. Qui comprendra pourquoi l'on savoure non seulement les disgrâces générales de ses semblables, mais encore les particulières de ses amis les plus chers, tandis que l'on en est affligé en même temps? Un exemple incontestable pour clore la série : l'homme dit hypocritement oui et pense non. C'est pour cela que les marçassins de l'humanité ont tant de confiance les uns dans les autres et ne sont pas égoïstes. Il reste à la psychologie beaucoup de progrès à faire. Je te salue, vieil océan!

Vieil océan, tu es si puissant, que les hommes l'ont appris à leurs propres dépens. Ils ont beau employer toutes les ressources de leur génie... incapables de te dominer. Ils ont trouvé leur maître. Je dis qu'ils ont trouvé quelque chose de plus fort qu'eux. Ce quelque chose a un nom. Ce nom est : l'océan! La peur que tu leur inspires est telle, qu'ils te respectent. Malgré cela, tu fais valser leurs plus lourdes machines avec grâce, élégance et facilité. Tu leur fais faire des sauts gymnastiques jusqu'au ciel, et des plongeurs admirables jusqu'au fond de tes domaines : un saltimbanque en serait jaloux. Bienheureux sont-ils, quand tu ne les enveloppes pas définitivement dans tes plis bouillonnants, pour aller voir, sans chemin de fer, dans tes entrailles aquatiques, comment se portent les poissons, et surtout comment ils se portent eux-mêmes. L'homme dit : « Je suis plus intelligent que l'océan. » C'est possible; c'est même assez vrai; mais l'océan lui est plus redoutable que lui à l'océan : c'est ce qu'il n'est pas nécessaire de prouver. Ce patriarche observateur, contemporain des premières époques de notre globe suspendu, sourit de pitié, quand il assiste aux combats navals des nations. Voilà une centaine de léviathans qui sont sortis des mains de l'humanité. Les ordres emphatiques des supérieurs, les cris des blessés, les coups de canon, c'est du bruit fait exprès pour anéantir quelques secondes. Il paraît que le drame est fini, et que l'océan a tout mis dans son ventre. La gueule

est formidable. Elle doit être grande vers le bas, dans la direction de l'inconnu! Pour couronner enfin la stupide comédie, qui n'est pas même intéressante, on voit, au milieu des airs, quelque cigogne, attardée par la fatigue, qui se met à crier, sans arrêter l'envergure de son vol : « Tiens! ... je la trouve mauvaise! Il y avait en bas des points noirs; j'ai fermé les yeux : ils ont disparu. » Je te salue, vieil océan!

Vieil océan, ô grand célibataire, quand tu parcours la solitude solennelle de tes royaumes flegmatiques, tu t'enorgueillis à juste titre de ta magnificence native, et des éloges vrais que je m'empresse de te donner. Balancé voluptueusement par les molles effluves de ta lenteur majestueuse, qui est le plus grandiose parmi les attributs dont le souverain pouvoir t'a gratifié, tu déroules, au milieu d'un sombre mystère, sur toute ta surface sublime, tes vagues incomparables, avec le sentiment calme de ta puissance éternelle. Elles se suivent parallèlement, séparées par de courts intervalles. A peine l'une diminue, qu'une autre va à sa rencontre en grandissant, accompagnées du bruit mélancolique de l'écume qui se fond, pour nous avertir que tout est écume. (Ainsi, les êtres humains, ces vagues vivantes, meurent l'un après l'autre, d'une manière monotone; mais, sans laisser de bruit écumeux). L'oiseau de passage se repose sur elles avec confiance, et se laisse abandonner à leurs mouvements, pleins d'une grâce fière, jusqu'à ce que les os de ses ailes aient recouvré leur vigueur accoutumée pour continuer le pèlerinage aérien. Je voudrais que la majesté humaine ne fût que l'incarnation du reflet de la tienne. Je demande beaucoup, et ce souhait sincère est glorieux pour toi. Ta grandeur morale, image de l'infini, est immense comme la réflexion du philosophe, comme l'amour de la femme, comme la beauté divine de l'oiseau, comme les méditations du poète. Tu es plus beau que la nuit. Réponds-moi, océan, veux-tu être mon frère? Remue-toi avec impétuosité... plus... plus encore, si tu veux que je te compare à la vengeance de Dieu; allonge tes griffes livides, en te frayant un chemin sur ton propre sein... c'est bien. Déroule tes vagues épouvantables, océan hideux, compris par moi seul, et devant lequel je tombe, prosterné à tes genoux. La majesté de l'homme est empruntée; il ne m'imposera point: toi, oui. Oh! quand tu t'avances, la crête haute et terrible, entouré de tes replis tortueux comme d'une cour, magnétiseur et farouche, roulant tes ondes les unes sur les autres, avec la conscience de ce que tu es, pendant que tu pousSES, des profondeurs de ta poitrine, comme accablé d'un remords intense que je ne puis pas découvrir, ce sourd mugissement perpétuel que les hommes redoutent tant, même quand ils te contemplent, en sûreté, tremblants sur le rivage, alors, je vois qu'il ne m'appartient pas, le droit insigne de me dire ton égal. C'est pourquoi, en présence de ta supériorité, je te

donnerais tout mon amour (et nul ne sait la quantité d'amour que contiennent mes aspirations vers le beau), si tu ne me faisais douloureusement penser à mes semblables, qui forment avec toi le plus ironique contraste, l'antithèse la plus bouffonne que l'on ait jamais vue dans la création: je ne puis pas t'aimer, je te déteste. Pourquoi reviens-je à toi, pour la millième fois, vers tes bras amis, qui s'entr'ouvrent, pour caresser mon front brûlant, qui voit disparaître la fièvre à leur contact! Je ne connais pas ta destinée cachée; tout ce qui te concerne m'intéresse. Dis-moi donc si tu es la demeure du prince des ténèbres. Dis-le moi... dis-le moi, océan (à moi seul, pour ne pas attrister ceux qui n'ont encore connu que les illusions), et si le souffle de Satan crée les tempêtes qui soulèvent tes eaux salées jusqu'aux nuages. Il faut que tu me le dises, parce que je me réjouirais de savoir l'enfer si près de l'homme. Je veux que celle-ci soit la dernière strophe de mon invocation. Par conséquent, une seule fois encore, je veux te saluer et te faire mes adieux ! Vieil océan, aux vagues de cristal... Mes yeux se mouillent de larmes abondantes, et je n'ai pas la force de poursuivre; car, je sens que le moment venu de revenir parmi les hommes, à l'aspect brutal; mais... courage! Faisons un grand effort, et accomplissons, avec le sentiment du devoir, notre destinée sur cette terre. Je te salue, vieil océan! »